



138

137

Siva mutilé à quatre bras

Style de Tháp Mâm. Fin du XI^e siècle.
Grès. Haut. 0,98 m. [3.17]

Cette divinité aux bras ouverts, assise, a pu être identifiée à Siva grâce au cordon-nâga que l'on retrouve sur une sculpture de facture très proche conservée au Musée Guimet. Découverte à Tháp Mâm en 1934, elle entre au Musée en 1935. L'idole est très mutilée: la tête, les bras postérieurs, une partie des bras antérieurs droits, et même l'attribut de l'antérieur gauche ont disparu. Toutefois elle conserve une parure très riche, et presque intacte. Le modelé du torse est sommaire et l'ombilic n'est marqué que par une légère incision à trois branches. Le naturalisme, même stylisé, des œuvres antérieures, tend à disparaître (les hanches sont peu marquées, la poitrine quasiment inexistante), au profit des bijoux et des vêtements, traités avec une grande minutie. Les commandes faites aux imagiers ont manifestement changé. Le rabat du *sampot* est désormais uniformément arrondi: c'est une des marques du style, surtout pour les personnages assis. Ici ce rabat semble particulièrement raide. Il est complété, de part et d'autre, d'une sorte de pan plissé aux lourdes broderies. Quant aux bijoux,



139

ils sont ceux d'un personnage important: ceinture de torse à fleuron vertical et pendeloques, bracelets de saignée à gros cabochon, *nâga* à trois têtes minutieusement traité. La ceinture de torse est portée haut, mais on retrouve le motif perlé du style de Mỹ Sơn A 1 dans la rangée supérieure, ce qui est un bon exemple de cette tendance *cam* à conserver, au sein d'un nouveau style, quelque élément d'une mode plus ancienne. Le « motif de Tháp Mâm » cher à Ph. Stern (cf. 154, p. 157) apparaît (sur le bord du rabat médian) pour l'une des premières fois.

BIBL.: Stern 1942: pl. 62 a; Boisselier 1963: 262, fig. 165; Heffley 1972: 125; Cao Xuân Phổ 1988: 145; Le Bonheur 1994: 537.

138

Mahiṣāsura-mardīṇī

Style de Tháp Mâm. Fin du XI^e siècle.
Grès. Haut. 0,68 m. [16.3]

Bien que ce tympan, trouvé lui aussi à Tháp Mâm en 1934 et également entré au Musée en 1935, ait perdu sa partie inférieure, on peut aisément y reconnaître *Mahiṣāsura-mardīṇī*, la « destructrice du démon-buffle », car le mouvement, projeté en avant, est caractéristique de cette représentation de la déesse, qui a été particulièrement honorée

au Campā à presque toutes les époques. La divinité, à huit bras, garde encore des éléments du style précédent: cambrure, flexion, volume de la poitrine, bras postérieurs joints au dessus de la tête, et jusqu'à ce demi-sourire de Mỹ Sơn A 1. Les bras sont certes trop petits pour la vraisemblance anatomique, mais les sculpteurs *cam* étaient coutumiers de ces distorsions volontaires, qui cherchaient à mettre un geste ou une attitude en valeur (ici le mouvement du torse et le visage haut). L'appartenance au style est confirmée par la haute coiffure en mitre enserrée d'un diadème, et par le « motif de Tháp Mâm » apparaissant sur le haut du *sampot*, au dessous de la triple ceinture. Placée juste sous les seins, la ceinture de torse fait pendant au double collier, où subsiste le motif de perlage.

BIBL.: Boisselier 1963: 264, fig. 168; Cao Xuân Phổ 1988: 147.

139

Brahmā sur haṃsa

Style de Tháp Mâm. Fin XI^e siècle.
Grès. Haut. 0,99 m. [19.8]

L'un des thèmes les plus anciens de la sculpture *cam*, et qui sut produire des œuvres accomplies à haute époque, est la naissance de Brahmā (I, p. 92). Cependant le dieu créateur ne paraît pas